

Le temps d'un été dans la ville côtière, Christiane Levêque croque une série de scènes du quotidien à la mer du Nord. Le livre est un recueil de petits textes en prose empreints d'une poésie réservée. Liée au monde du théâtre, l'auteure a écrit deux pièces ainsi que des nouvelles et de la poésie. *Ostende* est sa deuxième collaboration avec Garène, dessinatrice et céramiste dont le travail entre joliment en harmonie avec celui de l'auteure. Elles avaient déjà composé ensemble, dans le même esprit, le recueil *Mokafé*, chez le même éditeur.

Ce petit livre prend la forme d'une galerie d'instantanés comme pris sur le vif, de moments, de portraits successifs. Ces textes courts – un simple paragraphe pour la plupart – sont ponctués de scènes illustrées par Garène. Mots et images s'accompagnent, se complètent avec une belle continuité.

La drache estivale belge, les vacances aux airs d'automne, les moments de paresse à observer la lumière du soleil se déplacer. L'auteure dépeint Ostende, ainsi que ses estivants : du chien se fichant des ordres de son maître à l'enfant faisant rebondir un ballon. Du gamin du sable plein les yeux au veuf qui noie sa solitude dans la marche et les moules. Des Wallons aux Flamands. Du jeune couple au vieux garçon venu avec sa maman. Des barres d'immeubles aux dunes où se cacher. Des bouts de conversations entendus aux gestes entre-aperçus, l'auteure observe, décrit, esquisse quelques pensées dans ce qui ressemblerait à un carnet de notes à peine retouchées, qui invite à une lecture flâneuse.

Le ton est délicat, la tendance est à l'économie de mots. L'auteur en donne juste assez pour que le lecteur puisse saisir les scènes. Celles-ci sont au final à peine esquissées. Christiane Levêque confère de la signification aux instants que d'autres jugeraient banals. Elle se garde de forcer la main à son lecteur et de lui signifier ce qu'il devrait en penser. Et si ces instants nous parlent, sans doute est-ce parce que nous y avons déjà assisté, les avons déjà vécus sans nous en apercevoir. Christiane Levêque les collectionne comme d'autres ramassent les coquillages sur la plage.

© **Fanny DESCHAMPS in Le Carnet et les instants, avril 2015**

Avec la même subtilité et fluidité que dans son dernier recueil aux Carnets du dessert de lune : *Le Mokafé*, Christiane Levêque prend cette fois comme sujet diffus la ville d'Ostende. Elle applique sa technique expérimentée, à présent, à base de croquis, petites touches et anecdotes furtives, à tout ce qu'elle observe, entend et attrape au vol de sa curiosité sur le qui-vive en permanence. Son écriture est souvent à la limite de la prise de notes *Soleil gâteux laisse filer les heures*. Elle observe avec empathie les amoureux, jeunes et vieux, les uns dans leur exclusion absolue du monde, les autres dans leur tendresse réservée. Elle entend joyeusement les accents et les nuances des langues qui se chevauchent entre flamand et wallon. Tous ces destins d'enfants, de veufs, de familles qui s'entremêlent, un instant dévoilés, dépliés et projetés. Toujours un peu en reportage sur le lieu-titre, *Ostende dégouline*. C'est bien Ostende dans son côté multiple et polymorphe, qui demeure le cœur du recueil. Ostende, la ville, et ses cafés, Ostende la plage, et ses promeneurs, Ostende la mer, *Charme blafard*. *Le regard s'ensable*. *Le ciel s'en sort par un clin d'œil bleuté*. Et toute cette matière feuilletée dresse un portrait à la fois charmant et complet d'Ostende, ville qui mélange idéalement rudesse et douceur.

© **Jacques Morin in revue Décharge.**

Ce ne sont pas des cartes postales que ces petits pavés de prose que signe Christiane Levêque. Cette dernière, bien que sensible au charme d'Ostende, en trace un portrait peu flatteur qui ne sacrifie en rien aux clichés d'une station balnéaire aux beaux jours. Car la belle saison à Ostende, n'est-ce-pas... Pluie, tempête,

nuages et soleil gâteaux ! D'ailleurs Ostende n'a guère de charme. Ce ne sont que "barres de béton en front de mer". Ne reste plus, surtout quand le temps est à la pluie, qu'à se réfugier dans les cafés ou restaurants ou devant des Permeke : sans pitié. Toute l'humanité en vacances (de quoi ?) défile. Une cliente hollandaise, faute de pouvoir photographier des paysages de rêve, immortalise sur sa pellicule l'enseigne et la terrasse du restaurant, son quartier de tarte... On a les souvenirs que l'on peut ou ceux que dispense le lieu... Mais Christiane Levêque aime cette ville et éprouve une certaine sympathie pour ses visiteurs, sous une fausse objectivité. L'humour n'est pas absent ; ainsi à propos des poils des hommes, quant à la chevelure, la barbe, la pilosité des pectoraux ou du dos, ça va mais, "pour le reste, à vérifier" ajoute-t-elle, un brin coquine. Mais à Ostende, il y a des jours où le soleil brille, où la canicule est au rendez-vous. Là encore, Christiane Levêque capte, fugitivement, ces petits riens qui font que la vie est quand même supportable. Mais son regard redevient vite plus acéré. Finalement, c'est une chronique douce-amère qu'elle signe, sans que l'on sache vraiment s'il s'agit de celle de la ville ou de celle de la vie... On pense alors à la poésie du quotidien avec "la lumière dorée de cet après-midi d'automne qu'un rien ferait basculer dans le vide"

© **Lucien Wasselin**

Deux ans après nous avoir entraînés au "Mokafé" (même éditeur), célèbre établissement de la Galerie du Roi à Bruxelles, Christiane Levêque nous emmène cette fois à Ostende.

Ses mots se posent avec la même fraîcheur et la même bienveillance sur tout ce que son regard déniche et nous transmet. Des portraits, des ambiances, des lieux, finement observés et tellement joliment racontés.

Quelques illustrations de Garène se glissent harmonieusement entre les textes.

© **Lucie Cauwe**